

## Cours 6 Musset – Les masques de Lorenzo

### principaux extraits à travailler :

Acte I, scène 4

Acte I, scène 6

ses monologues : Acte IV, scène 3 – acte IV, scène 5 – acte IV, scène 10

### I Lorenzo prend des masques pour tromper

Lorenzo choisit délibérément et habilement de prendre ces masques qui lui permettent de tromper le Duc. Il se construit ainsi une réputation odieuse pour mieux cacher son véritable dessein.

- le débauché : pour réussir à entrer dans le cercle des intimes d'Alexandre, pour être son complice lors de ses orgies. Voir ce qu'il avoue à Philippe, Acte III, scène 3.
- le lâche, le faible : pour ne pas attirer de soupçon sur ses véritables intentions. Acte I, scène 4
- le soumis : non seulement il partage les jeux de débauche du duc mais il en est aussi l'investigateur puisqu'il joue le rôle de rabatteur pour le duc (Gabrielle en I, 1 et même sa tante!). Il joue également le traître comme le souligne Alexandre en I, 4 à Sire Maurice : tout ce qu'il sait du camp républicain. Il bafoue même devant le Duc son ami Philippe Strozzi à l'acte II, scène 4 « ce vieux misérable », « cet infâme »
- l'insensé ? Acte II, scène 6, la scène de la cotte de mailles, à Giomo interrogateur, Lorenzo répond « Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas d'autre occupation. » (*Il continue à jouer de la guitare*)

Certains personnages ne sont pas dupe de ce jeu de comédie, et le lecteur lui-même, s'il est attentif, perce le secret de Lorenzo avant même que ce dernier ne se dévoile face à Philippe en III, 3 :

- Acte I, scène 2 : le provéditeur, à la sortie du bal des Nasi, s'en prend à Lorenzo qui vient de lancer une bouteille sur son cheval : « Peste soit de l'ivrogne et de ses farces silencieuses ! Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacances ! », complexité de la personnalité de Lorenzo
- Acte I, scène 4, la mise en garde du duc par le Cardinal – le Duc lui-même remarque que « Lorenzo serait devenu pâle s'il pouvait le devenir »
- Acte II, scène 4, Lorenzo dit à sa mère qui vient de lui raconter qu'elle a rêvé qu'il redevenait l'étudiant d'autrefois : « Ma mère, asseyez-vous ce soir à la place où vous étiez cette nuit, et si mon spectre revient, dites-lui qu'il verra bientôt quelque chose qui l'étonnera. » Puis à ses oncles, qui viennent lui faire la morale concernant son attitude, il déclare : « Je suis des vôtres, mon oncle. Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme ? »
- Acte II, scène 5 : Lorenzo pose d'étranges questions à Thomas Strozzi, curieux de savoir comment il a tué Salviati.
- Acte II, scène 6 : le vol de la cotte de mailles
- acte III, scène 1 : la scène de combat dans la chambre de Lorenzo

Duplicité et complexité du personnage, ces masques lui « collent à la peau », au point que Lorenzo en est conscient mais ne sait plus qui il est, il doute de lui et de ses véritables intentions.

### II Aliénation et éclatement du moi

- **Lorenzo, un être sensible**

Nostalgie de sa jeunesse et de son enfance, qu'il associe à une forme de pureté. Voir ce qu'il dit à Philippe en III, 3. « Ma jeunesse a été pure comme l'or »

La référence à l'or rappelle le mythe antique des âges, l'or, c'est le premier âge, âge d'harmonie et de pureté, paradis perdu à jamais.

Même nostalgie dans les propos de sa mère en II, 4

Goût pour la nature et sa beauté : début de son monologue à l'acte IV, scène 3 : « Quand je pense que j'ai aimé les fleurs, les prairies et les sonnet de Pétrarque »

Goût pour les études, la poésie, la science. « Je suis un pauvre enfant de la science » (Acte I, scène 4) + rêve / vision que Marie lui raconte à l'acte II, scène 4 (« un homme vêtu de noir venait à moi, un livre sous le bras, - c'était toi, Renzo ! »)

Certaine forme de féminité, complexité du héros romantique, sensible, qui reconnaît ne rien avoir à reprocher au duc et qui est capable de questionner le véritable sens de son acte fantasmé, tuer un tyran. Ambivalence de la relation qu'il entretient avec le Duc : ils s'appellent « mignon », Lorenzo évoque la nuit du meurtre du duc en la qualifiant de « nuit de noces », la dimension phallique du poignard qui lui sert à tuer le tyran, la morsure laissée au doigt par le le duc se débattant que Lorenzo semble sacraliser comme un talisman (acte IV, scène 11 : « il m'a mordu au doigt. Je garderai jusqu'à la mort cette bague sanglante, inestimable diamant. »). Ambiguïté que l'on retrouve à l'acte V, scène 7, où Lorenzo déclare à Philippe qu'il était « une machine à meurtres, mais à un seul homme seulement » comme l'on entend parfois dire d'une femme qu'elle ne l'a été que d'un seul homme.

– Lorenzo, un être ambitieux, cruel

Ambitieux : Voir sa confiance à Philippe à l'acte III, scène 3, Brutus utilisé comme avatar

Cruel : Lors de la scène du faux combat dans sa chambre, Lorenzo, qui certes joue un rôle, semble pris de folie meurtrière comme le remarque son valet - « Tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre ! », avant d'ajouter plus loin – « Es-tu en délire ? As-tu de la fièvre ? » quand Lorenzo vient de s'écrier « Ô ma vengeance ! Qu'il y a longtemps que tes ongles poussent ! Ô dents d'Ugolin, il vous faut le crâne, le crâne ! » (cette réplique fait référence au livre XXXIII des Enfers de Dante où l'on rencontre Ugolin, seigneur italien du XIIIème siècle en train de ronger le crâne de son bourreau qui l'avait enfermé dans une tour avec ses enfants mais sans vivres, - ce dernier raconte alors comment il a été contraint de dévorer ses propres enfants)

Voir son monologue à l'acte IV, scène III « De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ? »

– cette dualité dans sa personnalité le rendent complexe et explique qu'il en devient cynique, désenchanté presque misanthrope.

Propos cyniques = font partie du rôle qu'il se donne mais révèlent aussi sa vision pessimiste du monde, de l'homme et de lui-même. Conscient de la part d'ombre qui l'habite. (voir les nombreuses références à la lune et au soleil qu'il aime faire, qui marquent bien cette dualité, voir son dernier monologue acte IV, scène 10). Après le meurtre, c'est encore pire car, non seulement les républicains n'ont rien fait pour rétablir une république comme Lorenzo l'avait prévu mais, pire encore, notre héros, qui pensait marquer au moins l'histoire de son nom, n'est plus rien (comme l'indique sa cynique réplique à Philippe à l'acte V, scène II, « Je ne nie pas l'histoire, mais je n'y étais pas ») et n'a même pas pu purifier son âme dans le sang du Duc (même Philippe le remarque à l'acte V, scène 7 : « Votre gaieté est triste comme la nuit ; vous n'êtes pas changé Lorenzo »).

### **III Portées symboliques du meurtre**

Pour cet être déchiré, au moi éclaté, le meurtre peut symboliser plusieurs choses :

- « devenir grand », passer à la postérité comme un nouveau Brutus, laisser son nom résonner dans l'histoire comme celui d'un libérateur
- montrer aux Républicains combien ils ont été lâches dans leur passivité complice du tyran, lâches de ne faire que parler alors qu'il aurait fallu agir

- meurtre purificateur, cathartique : tuer le duc, c'est tuer « le tigre » qui est en lui, pour mieux renaître et recouvrer le paradis perdu de son enfance. Se retrouver enfin maître de soi, d'un moi unifié et cohérent
- Venger les femmes bafouées dans cette nuit de « noces » bien particulière où les rôles sont inversés